

LE DOSSIER

AUTOUR DES DIDACTIQUES DE L'ORTHOGRAPHE ET DE LA LITTÉRATURE

INTRODUCTION

Ce dossier réunit cinq contributions : deux d'entre elles portent sur la didactique de l'orthographe, les trois autres sur la didactique de la littérature. Ces contributions sont issues de communications présentées lors du colloque de l'AirDF, consacré, en 2013, à l'enseignement du français à l'ère du numérique. Elles prenaient place dans la section « Varia ». En effet, l'AirDF a pour habitude, lors de ses colloques trisannuels, de proposer une thématique dominante tout en laissant une place à des contributions qui ne s'y inscrivent pas, afin que chaque membre de l'association puisse présenter ses travaux lorsqu'ils se trouvent à un état d'avancement à même d'intéresser d'autres didacticiens.

Le colloque de 2013 aura ainsi donné lieu à diverses publications. Tout d'abord, le numéro 54 de la *Lettre de l'AirDF*, où l'on trouve des comptes rendus rédigés par trois des « grands témoins » : Jean-Louis Dufays, Marie-Cécile Guernier et Claudine Garcia-Debanc ; ensuite, un numéro de la revue suisse du syndicat des enseignants, *L'Éducateur*, qui a diffusé auprès d'un plus large public quelques échos de nos travaux ; enfin, des *Actes* en ligne réunissant les contributions relatives à thématique qui ont été évaluées positivement par le comité de lecture. Ces *Actes* sont actuellement en cours d'édition. Afin d'éditer un ouvrage qui reflète la diversité des travaux ayant trait à la place du numérique dans l'enseignement du français, nous avons retenu une douzaine de ces contributions : celle qui nous paraissent de nature à enrichir de manière particulièrement significative les réflexions futures à ce propos.

Les textes « hors-thématique » réunis dans ce dossier portent sur la didactique de l'orthographe, d'une part, et sur celle de la littérature d'autre part : deux domaines bien présents dans les travaux de membres de l'association, lors du colloque de Lausanne en particulier.

Les deux articles concernant la didactique de l'orthographe nous ont intéressés car ils présentent des propositions didactiques expérimentées dans des classes. Tous deux nous viennent du Québec et concernent des dispositifs faisant l'objet de divers travaux, dans le monde francophone mais aussi anglophone : la dictée 0 faute et la phrase dictée du jour dans l'article de C. FISHER ET M. NADEAU ; l'analyse des mots et la copie de mots, dans celui de N. LAVOIE ET J. MARIN. Tous deux font état d'une méthode rigoureuse incluant un pré-test, une phase d'entraînement et un post-test. Le premier concerne des élèves entre 9 et 12 ans — qui commencent à maîtriser l'orthographe — et il relie l'enseignement orthographique aux raisonnements grammaticaux développés par les élèves dans le cadre de ce que, au Québec, on nomme la *grammaire nouvelle*. Le second concerne des élèves bien plus jeunes, entre 6 et 7 ans, qui sont donc au début de leur apprentissage orthographique. Mais les deux textes comportent une intéressante réflexion sur le rôle respectif des apprentissages « implicites », essentiellement fondés sur le faire, et « explicites », liés à des dispositifs didactiques fondés sur l'analyse et le raisonnement.

Nous laissons aux lecteurs le plaisir de découvrir les résultats et les conclusions — pour le moins encourageants — auxquels les auteures aboutissent. Mais nous tenons à souligner un intérêt supplémentaire de ces deux contributions : elles proposent et expérimentent des dispositifs réalistes, que les enseignant.e.s peuvent s'approprier facilement car ils sont relativement proches de pratiques existantes, qu'ils permettent de bonifier.

Nous avons fait un choix différent à propos des trois articles relatifs à la littérature, également issus de démarches rigoureuses et puisant leurs données dans le réel de la classe, que ce soit dans la scolarité obligatoire ou dans les instituts de formation des maîtres. Il nous importait de montrer une variété de travaux présentant un large empan de ce que le littéraire offre comme espaces didactiques.

Esquissions un mouvement de l'objet le plus circonscrit à celui qui est le plus ouvert. L'article de **C. RONVEAUX & C. RAGNO PAQUIER** propose un travail sur l'oralisation de textes littéraires par des enseignant.e.s et des élèves : l'exercice concerne une lecture à voix haute de deux textes de La Fontaine et de Jean-Marc Lovay, et il s'inscrit dans le cadre plus large d'une recherche GRAFELIT. À l'aide d'un logiciel développé par nos collègues belges, les auteur.e.s parviennent à identifier l'importance de la prosodie dans la sémiotisation des activités spécifiques aux métiers de l'enseignement. Les lecteurs verront peut-être là une invitation à considérer les apports de l'oral et de l'oralisation à une meilleure compréhension des textes littéraires. L'article de **S. AEBY DAGHE** s'ouvre sur une question que les enseignant.e.s du secondaire pourront aisément se réapproprier : comment un texte classique — le *Candide* de Voltaire, en l'occurrence — est-il présenté à des élèves de 15-16 ans ? Derrière cette interrogation, on devine le débat autour des modalités d'enseignement de la littérature et des manières de procéder actuelles afin que le geste de transmission atteigne (enfin ?) son objectif. Aebly Daghe nous fait découvrir trois formes d'accès au texte littéraire, qu'elle a observées dans des classes genevoises, et qui se traduisent par autant de gestes didactiques, recourant à l'iconographie et à la multimodalité. L'article de **S. JEANNERET**, quant à lui, articule avec finesse un double questionnement. Le premier concerne la possibilité de croiser la recherche et la formation pour un public de futur.e.s enseignant.e.s en formation initiale ; le second, l'actualisation de l'enseignement littéraire, en termes de démarches didactiques, et non de corpus enseigné. L'article livre des conclusions sur les deux dimensions étudiées et s'achève par un plaidoyer en faveur de la poursuite ce travail au-delà de la formation initiale.

Nous espérons que ces deux ensembles de textes contribueront — dans le prolongement du colloque de Lausanne — à alimenter nos débats sur les démarches et les orientations didactiques, diverses, qui sont observées, développées, expérimentées, évaluées... et discutées dans les différents domaines de notre champ d'étude.

Jean-François DE PIETRO,
IRDp,
et Sonya FLOREY,
HEP-Vaud